

Philosophie de la marche

Nicolas Truong

&

Antoine de Baecque, Frédéric Gros

David Le Breton, Sarah Marquis

Martine Segalen, Sylvain Tesson

PHILOSOPHIE DE LA MARCHE

La collection *Le monde des idées*
est dirigée par Nicolas Truong

Dans la même collection :

Boris Cyrulnik, Tzvetan Todorov, *La tentation du Bien
est beaucoup plus dangereuse que celle du Mal*

Collectif, *Le crépuscule des intellectuels français ?*

Collectif, *Résister à la terreur*

Jean Claude Ameisen, illustré par Pascal Lemaître,
Les chants mêlés de la Terre et de l'Humanité

Olivier Roy, *La peur de l'islam*

Collectif, *Penser après le 11 janvier*

Collectif, *Résistances intellectuelles*

Stéphane Hessel, avec Edgar Morin, *Ma philosophie*

François Hollande, Edgar Morin, *Dialogue sur la politique,
la gauche et la crise*

© Le Monde/Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2880-9

Philosophie de la marche

Nicolas Truong

&

Antoine de Baecque

Frédéric Gros

David Le Breton

Sarah Marquis

Martine Segalen

Sylvain Tesson

éditions de l'aube

Introduction

Nicolas Truong

Il n'y a pas de meilleure façon de marcher. Chacun a sa manière de mettre un pied devant l'autre, de déambuler dans les rues ou d'arpenter les sentiers. On reconnaît d'ailleurs souvent un proche autant à son pas qu'à sa voix. Acte naturel de l'espèce humaine, la marche est toutefois non seulement une pratique, mais un acte social, et parfois même un souci éthique ou un geste politique. Observant la démarche des infirmières qui l'entouraient à l'hôpital, l'anthropologue Marcel Mauss avait bien vu que cette fonction universelle de l'humanité était socialement marquée, et que celle de ces soignantes ressemblait à celle des vedettes du cinéma américain qui s'étendait à l'Europe. En un mot, faisait-il observer,

« la position des bras, celle des mains pendant qu'on marche forment une idiosyncrasie sociale » (*Sociologie et anthropologie*, PUF, 1950 [1934]). Mais la marche est aussi une pratique sociale qui connaît un important regain, sous sa forme sportive ou méditative, flâneuse ou aventurière. Dans nos sociétés, marcher, c'est bien sûr s'aérer, mais également faire un pas de côté, c'est marquer une rupture avec le bain d'immédiateté et d'actualité dans lequel nous sommes plongés. C'est « se mettre en vacances de l'existence », écrit Jacques Lanzmann (*Fou de la marche*, Laffont, 1985). Marcher, c'est parfois aussi une philosophie, un rapport à soi et aux autres, une représentation du monde où celui-ci apparaît par dévoilement successif – du paysage et de soi-même – par le cheminement et la lenteur. Marcher, c'est une technique du corps, mais également une médecine de l'âme, un exercice spirituel, un rituel nécessaire à l'homme de la sédentarité. Entre la marche et la philosophie, les hommes en mouvement et les savants érudits, les itinérants et les assis, il y a de nombreuses différences et incompatibilité,

INTRODUCTION

mais aussi une grande proximité, explique Frédéric Gros, car « philosophe, c'est faire vivre en soi le paysage de certaines questions » (*Petite bibliothèque du marcheur*, Flammarion, 2011). Les textes et les entretiens ici reproduits témoignent tous de ce souci de comprendre – de l'intérieur, car les présents auteurs sont aussi de véritables marcheurs – ce monde de la marche qui fuit, détourne, dissone avec la marche du monde. Cet ensemble de contributions fait le pari, avec Nietzsche, qu'il convient de « n'accorder foi à aucune pensée qui ne soit née en plein air et prenant librement du mouvement » (*Ecce homo*, 1888). Notons toutefois une différence entre la marche et une certaine conception de la philosophie. Sur les sentiers, dans les ruelles et les passages, parce que la traversée est autant le but recherché que le point d'arrivée mais aussi parce que « à pied, on peut passer partout, même dans les sylves les plus denses », explique Jacques Lacarrière (*Chemin faisant*, Fayard, 1977), il n'y a pas de chemins qui ne mènent nulle part.

Nicolas Truong

